

Notre pire ennemi: l'histoire personnelle.

Le dialogue - ou plutôt monologue - intérieur est la conversation mentale que nous soutenons constamment avec nous-mêmes. Il est l'expression la plus immédiate de la description du monde assimilée par chacun dans sa mémoire. Cela fait de lui notre gardien, dont la fonction fondamentale est de protéger cette description en l'abreuvant de nos pensées et en suscitant les activités qui la renforce. C'est donc ce que nous discutons sans cesse en nous-mêmes qui nous fait percevoir le monde et nous comporter comme nous le faisons; cette perception, ce comportement tendent, à leur tour, à confirmer le contenu du dialogue intérieur et de la description même.

Cela nous conduit finalement à substituer nos propres pensées à la réalité qui nous entoure. Nous considérons le monde, les choses, les personnes et nous-mêmes tout en pensant telle ou telle chose à propos de ce que nous voyons, et nous finissons par confondre nos pensées avec ce qui les suscitent. Nous considérons que le monde est fait d'une certaine manière et nous finissons par nous convaincre qu'il est réellement tel que nous le croyons.

Bien évidemment, quand nous parvenons à arrêter le dialogue intérieur, tout ce qui en découle est interrompu. C'est pour cela que don Juan considère l'arrêt de ce "dialogue intérieur" comme la clef ouvrant la porte entre **les mondes**.

Don Juan: "Interrompre le dialogue intérieur est effectivement la clé du monde des sorciers. Les autres activités ne sont que des soutiens: elles ne servent qu'à hâter l'interruption du dialogue intérieur. Il y a deux techniques principales pour favoriser cette interruption: l'effacement de l'histoire personnelle et le rêve conscient."

Tout l'art d'un maître consiste à dévier l'attention de l'apprenti des questions principales. Et l'exemple le plus frappant de cet art était que, jusqu'à ce jour, je ne m'étais jamais aperçu qu'il m'avait enseigné à agir sans attendre de récompense.

Carlos: "Dans quel dessein vous êtes-vous moqué de moi de cette façon?"

Don Juan: "Les sorciers sont convaincus que nous sommes tous des nigauds. Nous ne pouvons jamais abandonner de plein gré notre sacré contrôle des choses, c'est pourquoi il faut que nous soyons trompés."

"Effacer l'histoire personnelle et rêver ne devraient être qu'une aide. Un apprenti a besoin de modération et de force, pour se réfréner. C'est pourquoi un maître introduit la notion du comportement de guerrier. Voilà la colle qui assemble tout ce qui se trouve dans le monde d'un sorcier. Sans la vigueur et la pondération que suppose le comportement du guerrier, il est **impossible** de supporter la voie de la connaissance."

Afin d'aider à effacer l'histoire personnelle, l'apprenti apprenait trois autres techniques:

- 1) perdre sa suffisance,
- 2) assumer une totale responsabilité,
- 3) prendre la mort pour conseillère.

Sans l'effet bénéfique de ces trois techniques l'apprenti, s'exerçant à effacer son histoire personnelle, risquait de devenir sournois, évasif et inutilement hésitant à son égard et à celui de ses actions.

À ce moment de son explication don Juan signala qu'il y avait apparemment une contradiction dans la notion de changement: d'une part le monde des sorciers exigeait une transformation drastique, et de l'autre, l'explication des sorciers disait que l'île du *tonal* était achevée et qu'on ne pouvait pas lui enlever un seul élément. Le changement signifiait non pas oblitérer des éléments, mais plutôt altérer l'usage qu'on leur avait assigné.

Don Juan: "Prend le cas de la compassion. Il n'y a pas moyen de s'en débarrasser pour de bon: elle a une place et un caractère définis sur ton île. En effaçant ton histoire personnelle, par exemple, tu as refusé de faire appel à la compassion pour toi-même: pour la nourrir tu devais te sentir important, irresponsable et immortel. Lorsque ces éléments furent altérés d'une manière ou d'une autre, tu n'as plus eu la possibilité de t'apitoyer sur toi.

On ne peut parvenir à la totalité de soi-même que lorsqu'on comprend définitivement que le monde n'est qu'une représentation, que ce soit celle de l'homme ordinaire ou celle du sorcier.

Après toute une vie de combat, j'ai appris que ce qui compte n'est pas d'acquérir une nouvelle description, mais de parvenir à la totalité de soi-même.

On devrait parvenir au *nagual* sans dire du mal du *tonal* et surtout sans nuire à son corps. C'est pourquoi j'ai cessé de te donner des "plantes de pouvoir", dès que tu perçus l'immense pouvoir du *nagual*. Les "plantes de pouvoir" secouent tellement le *tonal* qu'elles menacent l'intégrité de l'île toute entière: elles peuvent mener l'apprenti à la folie.

Mais c'est à ce moment aussi que le sorcier tend son piège le plus fort: celui d'un adversaire à la hauteur des circonstances. Ce piège a deux buts: d'une part il permet au maître de tenir son apprenti et, d'autre part, il permet à l'apprenti d'avoir un point de référence pour continuer sur la voie de la connaissance.

Je t'ai amené, comme adversaire à la hauteur, la plus excellente guerrière, la Catalina; je t'ai mis en contact physique avec elle. J'ai choisi une femme parce que tu as confiance en elles. Elle a eu beaucoup de mal à ébranler cette confiance. Malgré ses sentiments pour toi elle a failli te faire sauter de la planète. Elle a tellement bouleversé ton *tonal* que tu n'as plus jamais été le même.

Face à un adversaire à la hauteur, un apprenti a le choix d'être réduit en pièces ou de changer radicalement. Les actions de la Catalina ne t'ont pas tué (elle s'y est efforcée mais tu étais devenu résistant) et, par conséquent, elles ont eu sur toi un effet bénéfique: elles t'ont pourvu de décision.

Le maître se sert de l'adversaire à la hauteur pour forcer l'apprenti à faire le choix de sa vie. Choisir entre le monde du guerrier et celui de l'homme ordinaire. Mais aucune décision n'est possible si l'apprenti ne comprend pas le choix. C'est pourquoi le maître doit avoir une attitude extrêmement patiente et il doit conduire son apprenti avec beaucoup de doigté jusqu'à ce qu'il choisisse de mener la vie du guerrier. J'y ai réussi en te disant que la Catalina allait me tuer si tu n'intervenais pas. Je t'ai prévenu honnêtement sur les conséquences de ton choix et t'ai laissé tout le temps de le faire.

Le mythe du guerrier

Le guerrier n'existe pas. C'est un mythe, un beau mythe de notre temps. Comme tous les autres mythes, il reflète nos plus nobles aspirations de mortels; il nous convie à les incarner, et nous guide dans le processus de transformation.

Tous les peuples ont, de tout temps, forgé des mythes, reflets fidèles de leur éthique et de leurs quêtes.

Les mythes sont indissociables du récit, que Castaneda appelle "histoires": ces histoires, ou encore traditions orales des peuples, sont, le plus souvent, transmises de générations en générations. Du point de vue anthropologique, il est vain, somme toute, de se demander si ces histoires appartiennent à la réalité ou à la fiction. Les mythes sont une réalité, dès lors qu'ils ont une fonction réelle parmi les peuples.

Le mythe est l'espérance ancrée en l'homme qui, malgré tous ses faux pas, nourrit toujours, au plus profond de lui-même, le rêve d'une vie affranchie des contradictions, de l'oppression, de la violence et du tourbillon de la vie en société.

Le mythe est à la société ce que les songes sont à l'individu: il est le rêve de l'homme, et nous murmure à l'oreille des promesses de beauté et de liberté.

D'Hercule à Lao Tzeu, de Bouddha au Christ - lequel, étant homme, est transfiguré et divinisé par une vie de purification et d'altruisme -, les thèmes sont identiques: celui de l'homme dont les aspirations profondes surpassent le monde où il vit; celui du conflit opposant sa pensée à son milieu social: celui de la lutte, des doutes et des épreuves qu'il doit affronter pour réaliser son rêve, transcender le chaos et la misère de la condition humaine.

Les mythes sont aussi un guide pour l'action. Une carte nous indiquant le chemin des réalités magiques dont ils nous parlent. Les mythes ne sont pas créés pour nous divertir, mais pour prôner des modes d'action permettant à l'homme de se sortir du chaos où il s'englué.

Quand l'homme ne peut atteindre à la hauteur de ses mythes et n'est pas capable d'agir en accord avec eux, il en fait des dogmes et fonde une religion. Le mythe perd alors son rôle libérateur et devient un instrument d'oppression. Autrement dit, il cesse d'être un mythe.

Car le mythe est fait pour être vécu, et le dogme, pour être cru.

Le premier incite à l'action: le second, à la soumission. Les églises et leurs ministres sont des intermédiaires inutiles qui, la plupart des cas, entravent - quand ils ne l'interdisent pas - notre cheminement vers la liberté et la connaissance, ce qui fait le sel de notre vie.

Don Juan: "Nul homme ne détient jamais vraiment la connaissance. De même que nul n'est jamais vraiment un guerrier, mais chacun s'efforce de l'être; nous sommes sans cesse en chemin. Le mythe du guerrier est si merveilleux qu'il nous invite à l'incarner et à le rendre réel. Il s'agit, pour commencer, d'introduire un peu de ce temps magique dans notre vie quotidienne, quand, au lieu d'agir comme des automates soumis à une programmation étrangère à nous-mêmes, nous choisissons l'action juste et empruntons le chemin du guerrier.

Suivre le chemin du guerrier consiste à multiplier et à unir ces moments magiques, au cours desquels le mythe est incarné, jusqu'à ce que la magie l'emporte sur la soumission, et l'harmonie sur le chaos.

Jusqu'à ce que le rêve devienne réalité.

Dans la vie d'un guerrier, il n'y a qu'une seule chose, une question unique qui ne dépend pas de la décision: c'est de savoir jusqu'où l'on peut s'engager dans la voie de la connaissance. Cette question reste ouverte et personne ne peut prédire son dénouement. Je t'ai déjà dit que le guerrier était libre d'agir, soit de manière impeccable, soit de manière stupide.

Après avoir attribué à l'apprenti sa tâche de sorcellerie on considère qu'il est prêt pour un autre type d'instruction car il est devenu un guerrier. À ce stade je t'ai appris les trois techniques qui permettent de *rêver*:

- 1) la rupture des routines quotidiennes,
- 2) la marche de pouvoir,
- 3) le *ne-pas-faire*.

Tu as été très conséquent: bouché comme apprenti et bouché comme guerrier. Avec beaucoup de zèle, tu as transcrit tout ce que je t'ai dit et tout ce qui t'es arrivé, mais tu n'as pas agi comme je te l'avais conseillé. Donc j'ai dû t'ébranler avec les *plantes de pouvoir*."

La rupture des routines, la marche de pouvoir et le *ne-pas-faire* sont des ouvertures permettant d'apprendre de nouvelles façons de percevoir le monde, ce qui fait entrevoir au guerrier des possibilités inconcevables d'actions.

Rêver représente naturellement le summum des efforts des sorciers, l'utilisation extrême du *nagual*."

Don Juan: "Un chasseur sait qu'il attirera toujours du gibier dans ses pièges, par conséquent il ne se soucie de rien. Se faire du souci c'est devenir accessible. Une fois que tu es inquiet, tu t'accroches à n'importe quoi de manière désespérée, et une fois que tu t'accroches tu t'épuises et tu épuieras inévitablement ce à quoi tu t'accroches."

"Pour chacun de nos actes nous avons besoin du tempérament d'un guerrier. Sinon on se gauchit et on s'enlaidit. Une vie sans cette sorte de tempérament n'a pas de pouvoir. Regarde un peu ton cas. Tout t'irrite et t'enrage. Tu te plains et tu penses que chacun te fait danser au son de son violon. Tu es une feuille à la merci du vent. Dans ta vie il n'y a pas de pouvoir. Quelle horrible sensation ça doit être!

Au contraire, un guerrier est un chasseur. Il calcule tout. Ça, c'est le contrôle. Mais une fois tout calculé, il agit. Il se laisse aller. Ça, c'est l'abandon. Un guerrier n'est pas une feuille à la merci du vent.

Personne ne peut le pousser. Personne ne peut lui faire accomplir quelque chose contre lui-même ou contre son jugement réfléchi. Un guerrier est accordé à sa survie, et il survit au mieux de toutes les manières possibles."

"Acquérir le tempérament du guerrier n'est pas une petite affaire. C'est une révolution. Tu en as besoin pour passer à travers toutes les niaiseries de tes semblables. Et en même temps, considérer nos semblables comme égaux, voilà l'acte magnifique de l'esprit du guerrier. Pour en arriver là il faut du pouvoir, et le pouvoir s'acquiert en laissant tomber toute réaction - jugement, critique ou plainte - que nous pourrions avoir dans les relations avec nos semblables."

"Le pouvoir personnel est une sensation; il s'acquiert quelle que soit l'origine de l'homme. Il détermine la façon dont on fait quelque chose. Un homme n'est que le total de son pouvoir personnel, et c'est ce total qui détermine comment il vit et meurt."